

vel incendie, surtout dans cet endroit de l'île peu fréquenté ; ce fut l'odeur de pétrole qui lui donna à penser que quelque chose d'inusité était arrivé. Faisant alors le tour de son domaine, il fut on ne peut plus surpris des ravages faits par le feu, et confondu surtout devant ce rivage qui brûlait sous les baisers même de la vague. Inquiet, il s'empressa d'éteindre ce nouveau *cratère* qui prenait déjà de l'empire.

Il y a bien dix ans passés, deux touristes américains de la Pensylvanie, en partie de pêche sur l'île, importunés par les moustiques, allumèrent sur le rivage un petit feu pour éloigner ces insectes. L'odeur signalée plus haut ne manqua pas de leur porter au nez. Tous deux relevant instinctivement la tête, leurs yeux se rencontrèrent : " Du pétrole ? " dit l'un. — " *You bet,* " répliqua l'autre avec un flegme sérieux. Laissant là poissons et moustiques, ils examinèrent le pays en revenant au logis. En entrant, ils firent part au gardien de leur expérience. Celui-ci, connaissant l'île par cœur, les guida vers ces blocs cimentés par la combustion dont nous avons parlé. " Plus de doute, c'est bien cela ! se disent-ils. Voyons le propriétaire ! "

Aussitôt dit, ils voguent vers la Pointe-aux-Pins, où nous commençons un nouveau défrichement. Se présenter et expliquer le but de leur visite, fut bien vite fait. Nous comprîmes que ces gens étaient sérieux,—plus que cela, que la géologie n'avait pas de secrets pour eux ; ils voulaient de suite voir au fond de la chose, et pour cela intéresser le propriétaire. Les propositions qu'ils nous firent nous menèrent chez le notaire, où un contrat fut conclu et signé. Ces messieurs s'engageaient à *prospector* et exploiter à leur frais toutes les mines qui se trouveraient sur nos propriétés (*l'or et l'argent exceptés*), nous donnant un pourcentage libéral dans les profits, et une indemnité raisonnable en cas de dommages d'incendie.

Mais apprenant plus tard que le sol de Chambord, sur les rangs du bord de l'eau, était partout de même formation,